

HOMELIE POUR LE 4^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

Le 26 mars 2017 (père Joseph – Strasbourg)

Les handicapés, bien souvent, nous dérangent. On détourne le regard...

Jésus, lui, sortant du Temple, voit un mendiant aveugle. Il s'arrête ; il le regarde ; il lui dit quelques mots.

Les disciples, comme tous les juifs du temps de Jésus, comme nous aussi, se posent plein de questions. Pourquoi est-il né aveugle ?

Les anciens se contentaient d'une vieille théorie, un peu simpliste : le mal est une punition de Dieu. Le mal est la conséquence du péché. Réponse facile. Trop facile.

Déjà, une autre fois, après une catastrophe, une tour qui s'est écroulée et a tué 18 personnes, Jésus avait dit : Ces morts ne sont pas une punition. Ces personnes ne sont pas plus coupables que d'autres, mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même.

Jésus refuse de voir la maladie, le handicap et la mort comme une punition de Dieu. Il ne s'agit pas de chercher des coupables. Jésus n'a qu'une réponse : le mal est inacceptable. La seule réaction normale, la plus humaine, c'est de travailler à supprimer ce mal, autant que nous le pouvons. Donc il guérit.

« Ni lui, ni ses parents n'ont péché, dit Jésus, mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

Cette guérison miraculeuse est un signe. Dans l'Evangile de Jean il n'y a que 7 miracles. Ça veut dire que Jésus guérit pour signifier quelque chose, pour signifier que Dieu veut l'homme debout, bien vivant.

Il rend la vue à l'aveugle, dans un geste étonnant ; comme si un peu de salive, mêlée à la poussière allaient reconstruire cette merveille que sont les yeux.

Comme si Dieu recommençait à créer l'homme à partir de la glaise du sol, comme dans le Livre de la Genèse.

Jésus veut renouveler la Création. Il veut remettre l'homme debout.

Le carême est donc un temps pour se convertir ;

Le carême est un temps pour changer de regard.

Un temps pour regarder en vérité le monde qui nous entoure. Nous vivons dans une société où l'argent règne en maître. L'argent roi que Jésus assimile au diable, c'est-à-dire celui qui divise.

Nous vivons dans une société où tout le monde veut profiter.

On nous a dit cette semaine que la fortune des milliardaires français a bondi de 20% en un an. Pour moi, ces gens-là sont des voleurs.

A une plus petite échelle, on voit des hommes politiques qui mentent, qui trichent, qui magouillent.

Et tout en bas, les pauvres eux-mêmes, pour survivre, trichent, quand ils le peuvent.

La soif du pouvoir, la soif de l'argent, aveuglent beaucoup de gens.

Il est donc urgent de se convertir, de changer de regard, de changer de vie.

C'est bien qu'on commence à faire la lumière sur certaines affaires, certaines pratiques. Comme le dit Paul dans la première lecture : « tout ce que les gens font en cachette, sera démasqué par la lumière. Conduisez-vous donc en enfants de lumière..

La lumière a pour fruit tout ce qui est bonté, justice et vérité. »

On vit dans un monde du paraître, de l'apparence, du faux semblant. On ne regarde que du côté des grands, de ceux qui font la une des journaux et des magazines. Déjà la première lecture nous invitait à ne pas regarder les apparences, l'extérieur, mais à regarder vers le petit, comme le petit berger David que Dieu va consacrer comme roi d'Israël. Car si l'homme regarde les apparences, Dieu, lui, regarde le cœur.

Regardons donc vers les derniers de la société et du monde, vers les petits, ceux qu'on laisse de côté, ceux qu'on oublie, et qui pourtant, bien souvent ont un grand cœur. Changer de regard et rechercher des œuvres de justice, pour que les petits aient de quoi vivre, et que les richesses de la terre, qui sont un don de Dieu soient distribuées plus équitablement entre tous.

La conversion, aujourd'hui, c'est de vivre autrement.

Le Père Jean Pierre Grallet, célébrant sa dernière messe d'évêque à la cathédrale de Strasbourg, en bon disciple de St François d'Assise, nous a laissé ce beau message :

« Il y a une conversion à faire

Un sursaut moral majeur

Un changement radical de nos façons de penser,

De communiquer et de nous déplacer

De travailler et de consommer.

Il est temps d'associer à nouveau

Goût de vivre et sobriété, usage et respect,

Bonheur et simplicité !

Il convient de consommer mieux,

Partager davantage

Et prévoir en solidarité avec tous les humains,

D'aujourd'hui et de demain.

De nouveaux liens sont à faire avec la nature,

Avec nos frères et sœurs, et avec Dieu »

Chers amis,

Vous avez la chance de vivre dans ce beau village de Lipsheim

Proches de la nature,

la plupart d'entre vous ont une maison ;

sans doute, presque tous, vous avez un travail ou vous êtes à la retraite.

Il faut souhaiter que vous vivez dans une famille où l'on s'aime.

Vous avez l'essentiel pour être heureux.

Le Père Antoine Chevrier, qui, au milieu du 19^{ème} siècle, a fondé l'association des prêtres du Prado dont je fais partie, disait :

« Le bonheur, c'est d'avoir le nécessaire et de savoir s'en contenter. »

Aujourd'hui, en ce début du 21^{ème} siècle, j'ajouterai : le bonheur, c'est aussi de partager. Une association comme le CCFD Terre solidaire, comité catholique contre la Faim et pour le Développement, que nos évêques nous recommandent pour notre offrande de Carême, est là pour cela.

Car, comme le disait Jésus : « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».